

Vietnam

Thieu renforce la dictature à Saïgon

Jacques Rennes

Des échanges de vues assez étonnants ont eu lieu la semaine dernière à l'Assemblée et au Sénat sud-vietnamiens. Des élus — mal élus pourtant... — se sont mis à qualifier Thieu de « **dictateur** ». Ils s'estiment « **diffamés** ». L'un d'eux a rappelé l'Allemagne nazie du Führer. Les choses vont mal dans le petit milieu politique de Saïgon, étouffant, artificiel, entouré par la guerre qui fait rage, pourri par l'argent américain, ridiculisé par l'opinion mondiale.

Que s'est-il passé ? Tout simplement ceci : encouragé par Washington, et par sa politique de « **vietnamisation** » de la guerre (c'est-à-dire de guerre à outrance) Thieu accuse tout ce qui fait partie de l'opposition non communiste de « **neutralisme** », de « **défaitisme** », et même de... « **communisme** ». Le dictateur d'opérette traite certains députés de « **chiens** ». Il menace de les faire « **décapiter** », de faire donner « **le peuple** » (sic) et l'armée contre eux. Il estime que les partisans de la « troisième force » sont des « **imbéciles** ». Et ceci, trois fois en une semaine. Bien sûr, les intéressés ne sont pas contents. Ils le sont d'autant moins que certains d'entre eux, les plus influents, ont été les « **tombeurs** » en 1963 du dictateur Diem. Et ils sont d'autant plus amers que, aujourd'hui, Thieu favorise ouvertement les anciens cadres de Diem, les durs de l'anticommunisme et du proaméricanisme. Au nom de la « **démocratie** » évidemment, et au nom du « **monde libre** »...

Il va de soi que Thieu, seul, ne pourrait agir ainsi, ni parler de la sorte. Il doit avoir reçu des encouragements. De M. Bunker, par exemple, son ami, qui est aussi ambassadeur des États-Unis à Saïgon. Et M. Bunker, ambassadeur zélé, ne pourrait prendre d'initiatives sans ordre de ses supérieurs.

Un plan cohérent

Tout ceci fait partie d'un plan cohérent : il faut soutenir Thieu, renforcer l'armée de Saïgon, laisser en place un fort contingent de troupes combattantes américaines (et sud-coréennes), le retirer en partie si cela est possible mais sans diminuer la pression de l'artillerie et de l'aviation, et en encadrant, pour une période peut-être très longue, les forces « **amies** » de plusieurs dizaines de milliers de « **conseillers** » américains. Dans ces conditions, affirmer comme le fait Nixon, que l'on veut sérieusement négocier avec l'adversaire, c'est réduire la Conférence de Paris à une sinistre farce et choisir la guerre de longue durée avec espoir de victoire militaire. C'est transformer le Vietnam du Sud en Corée du Sud (comme si les situations se ressemblaient) et maintenir la moitié du Vietnam sous contrôle américain. Ce qui permet, soit dit en passant, de continuer « **secrètement** » la guerre du Laos.

Comment peut-on y arriver ? En « **pacifiant** ». Chacun sait ce que ce mot signifie en guerre coloniale. En français, le mot se traduit par : assassinat des résistants. Les Américains ont souvent répété qu'ils avaient fait preuve d'un grand « **libéralisme** » en arrêtant en octobre 1968 les raids aériens contre le Vietnam du Nord. Mais, au même moment, le même mois, ils ont lancé, surtout dans les régions septentrionales du Sud, une grande offensive dite de « **pacification accélérée** ». Immédiatement, le F.N.L. dénonçait la manoeuvre et parlait des meurtres commis sous le prétexte de « **pacifier** ». Ils publiaient des statistiques, des faits précis. « **Propagande communiste** », dirent les Américains, qui ne répondirent jamais aux accusations.

Pacification = assassinat

Comme pour le massacre de Song-My, il a fallu, pour que l'affaire éclate au grand jour, qu'elle soit ébruitée par des Américains eux-mêmes. La semaine dernière, deux d'entre eux ont expliqué comment, dans l'Etat du Maryland, on les a entraînés, dans le cadre du « **programme de pacification accélérée** » (le « **plan Phoenix** »), à recruter des mercenaires, à les pousser à torturer, à tuer sans discrimination d'âge et de sexe les civils récalcitrants ou suspects. Il est donc maintenant évident que, au moment où ils arrêtaient les raids contre le Nord et commençaient à négocier à Paris avec le F.N.L., les Américains se lançaient dans une immense campagne de terreur policière afin de casser l'infrastructure politico-militaire des résistants. Or, il faut noter que le village de Song-My se trouve (se trouvait...) dans les régions couvertes par le « plan Phoenix », et en pleine période de « pacification accélérée ». A Song-My, les Américains, sans prendre des mercenaires pour intermédiaires, ont appliqué les ordres avec diligence et esprit de système : les « suspects vietcongs » ont bien été éliminés, puisque toute la population a été exécutée. Lorsque Thieu affirme cyniquement qu'il contrôle plus de 90 % de la population, il ne dit pas s'il s'agit de vivants ou des morts. Sa paix à lui est la paix des cimetières et ne laisse à la population que le choix entre la tombe ou l'alignement sur Washington.

Les protecteurs américains de Thieu entretiennent savamment l'ambiguïté : pour gagner du temps et tenter de tromper l'opinion, ils font des déclarations floues et contradictoires. A Washington, le secrétaire d'Etat Rogers laisse entendre que l'équipe de Thieu pourrait ne pas être celle qui organisera les élections au Vietnam du Sud. On en conclut donc que, pour Washington, Thieu n'est pas éternel et qu'un cabinet de rechange est envisagé. D'ailleurs, affirme Rogers, nous avons mis Hanoi au courant. A Paris, quelques jours après, le porte-parole américain déclare qu'il n'y a pas de différences entre le plan Rogers et le plan Thieu... Or, ce dernier, le 11 juillet, a déclaré que c'est lui qui organiserait les élections avec, si le F.N.L. le veut bien, l'aide de commissions mixtes. La ficelle est grosse : cela en reviendrait à faire reconnaître par la résistance la « légalité » du régime fantoche ! Il semble donc que rien ne soit changé dans le plan américain. Et Hanoi affirme en tout cas n'avoir jamais été mis au courant d'éventuels changements de la position de Washington.

Thieu et les autres...

Si celle-ci se modifiait dans le sens libéral, dans le sens de la paix, Nixon prêterait au moins intérêt aux négociations de Paris. Or, sans oser les rompre, il les met en sommeil et ne nomme pas de remplaçant au « faucon » Cabot Lodge.

Philip Habib va donc continuer, dans le sens de son ancien patron, à répéter chaque semaine les mêmes affirmations, se gardant bien d'évoquer le fond du problème, les raisons réelles de l'intervention américaine au Vietnam et au Laos. Habib va ronronner, les B-52 massacrer la population et l'armée de libération, et Thieu se dresser sur ses ergots pour insulter ses détracteurs modérés.

Il se confirme donc que les pressions sur les Etats-Unis et leurs alliés en tous genres dans le monde devront se faire de plus en plus nombreuses, dures et judicieusement appliquées car une longue guerre d'usure se prépare. L'action décisive sera bien sûr menée par les Vietnamiens eux-mêmes, qui connaissent l'ennemi mieux que personne. Mais NOS luttes sont également nécessaires, et doivent se vouloir globales. La réflexion sur le Vietnam ne doit pas se cantonner à ce seul pays et au seul impérialisme américain et au régime qui le nourrit. Elle doit aussi s'appliquer aux affaires d'Europe, orientale comprise. Elle concerne également nos problèmes, et la façon dont doit être mené le combat pour le respect des courants démocratiques à l'intérieur même de la gauche, contre les sectarismes et les bureaucraties, les oukases, les excommunications, et les tolérances de ce qui peut se passer en pays socialistes sous prétexte que l'ennemi numéro un est l'impérialisme américain. C'est cela la meilleure parade aux fourberies de Nixon et de ses complices. Cette analyse défend mieux les Vietnamiens et tous les peuples opprimés par les Grands que les homélies moralisantes sur le massacre de Song-My. Le même combat est nécessaire à propos du Vietnam, des gouvernements qui se taisent sur le fascisme grec, des mouvements qui « oublient » qu'à Prague la dictature fait la « loi », et qu'au Tchad des « conseillers » russes aident un potentat soutenu par l'armée française. Ce combat-là, les « ordres établis » — celui de Nixon et celui de beaucoup d'autres — le craignent autrement que des dénonciations parcellaires. Il faut que se multiplient les « imbéciles » et les « chiens » de tous les Thieu protégés de par le monde par tant de suppôts hypocrites. □